L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue du Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 18 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA POIRE D'ANGOISSE.

PAR WILLIAM COBB.

IX—Suite.

—Et! qui vous parle de vol? fit le magistrat. Il est évident pour nous que le crime commis par vous procède, non pas d'une tentative de vol, mais sans doute d'un sentiment de vengeance..... peut-être encore avez-vous pensé étouffer quelque secret dangereux pour votre honneur ou pour celui de votre famille....

Pendant que le juge parlait, Lucien avait relevé la tête. Ses yeux s'étaient ouverts et examinaient attentivement le visage du magistrat. En vérité, il semblait que ce fut l'accusé qui cherchât à lire sur la physionomie de son accusateur les pensées que cachaient des réticences calculées.

M. de La Roserale, en supposant au ménétre un mobile purement moral, croyait avoir fait un coup de maître. Ecarter toute supposition de cupidité honteuse lui semblait le seul moyen de provoquer un élan de franchise.

L'homme qu'il voyait devant lui appartenait à une grande famille, honorable entre toutes. Peut-être existait-il dans le passé quelque mystère dont Lucien, par respect pour la mémoire de son père, avait voulu effacer à jamais la dernière trace. Le crime prenait alors une couleur quasi-romanesque, et l'aveu en était d'autant plus facile.

—J'attends votre réponse, fit le juge.

De la même voix, sans inflexion, qui résonnait monotone et lente, Lucien, de Pretz dit:

—Monsieur, il existe en effet, dans tout ceci, un mystère; je le reconnais moi-même. A l'heure où le crime dont vous parlez a été commis, j'étais, comme j'ai eu l'honneur de vous l'expliquer, seul, songeant au bonheur qui m'est réservé et à l'affection que me témoigne M. de Versannes, le meilleur ami de mon père. Voici que tout à coup je suis mis en état d'arrestation et qu'un magistrat, dont je me plais d'ailleurs à reconnaître la parfaite courtoisie, m'interroge au sujet d'un assassinat dont j'ignore les moindres circonstances; je ne connais même point encore le nom du malheureux qui aurait été l'objet de cet attentat.....

Ici, Lucien s'arrêta, comme s'il eût attendu une réponse à cette question indirecte.

Du geste, M. de La Roserale l'engagea à poursuivre.

—Vous m'avez dit, si ma mémoire est fidèle, que la victime elle-même m'aurait désigné pour son assassin.....

Même jeu. Le juge ne répondit pas.

—Or, acheva Lucien, dont le sang-froid ne se démentait pas un seul instant, je n'ai point commis le crime dont on m'accuse, ma conscience est nette; je vous répète donc qu'il y a là un mystère qui effrayerait tout autre que moi. Mais fort de mon droit, confiant dans la sagesse des magistrats qui devisendront mes justes défenseurs et sauront découvrir la vérité au milieu des ténèbres où elle se cache, je considère mon arrestation comme un de ces accidents auxquels sont journellement exposé..... et j'attends patiemment.....

M. de La Roserale eut un léger frisson intérieur:

—Est-ce que d'aventure, cet homme ne serait pas coupable!

Telle était la pensée qui avait traversé son esprit. Quelle déception si à la place d'un criminel de haut ton, d'un nom retentissant, le magistrat allait rencontrer tout à coup quelque misérable bandit!

Mais il chassa rapidement cette idée. Lucien de Pretz était un habile. Mieux valait cela. Plus dure serait la lutte et plus grand serait l'honneur d'avoir triomphé.

Comprenant d'ailleurs qu'en présence d'une lenteur encore entière, le plus sage était d'abréger, il résolut de mettre fin, grâce aux périphéties de l'instruction elle-même, il résolut de couper court à un interrogatoire qui ne paraissait devoir lui fournir aucune lumière: il somma donc et l'un des gendarmes parut à la porte.

—Les agents de la sûreté sont-ils arrivés? demanda M. de la Roserale.

—Oui, monsieur le juge.

—Combien sont-ils?

—Trois.

—Faites entrer l'inspecteur.

Le gendarme fit volte-face, sortit, et un instant après rentra, accompagné d'un agent en bourgeois, à la figure ronde, presque joyeuse, et dont la physionomie paraissait au premier abord, plus bonasse qu'intelligente.

—Vous avez deux voitures, monsieur Blot? demanda le magistrat.

—Oui, monsieur le juge.

—C'est bien.....

Puis se tournant vers Lucien:

—Nous allons d'abord nous rendre chez vous pour procéder à une perquisition.

Lucien s'inclina.

—Puis, continua plus lentement M. de La Roserale en appuyant sur les mots, nous nous rendrons sur le théâtre du crime pour vous confronter avec votre victime.

—Monsieur, dit Lucien, voudriez-vous me permettre de vous adresser une question!

—Laquelle!

—Aurez-vous l'obligeance de me dire où le crime a été commis!

M. de La Roserale eut peine à réprimer un tressaillement de surprise.

Cependant il se contint et répondit froidement:

—Vous serez fixé à cet égard avant qu'il soit longtemps. Veuillez écouter la lecture de votre interrogatoire et le signer, si vous le jugez convenable.

Le greffier lut les demandes et les réponses exactement transcrites.

Lucien parut n'apporter qu'une attention distraite à cette formalité et signa sans hésitation.

M. de La Roserale donna l'ordre aux gendarmes de garder le prisonnier, pendant qu'il s'enfermait avec l'inspecteur.

L'entretien de M. de La Roserale avec l'agent Blot fut de courte durée:

—Conformément aux instructions du parquet, dit l'inspecteur, deux de mes agents sont installés depuis six heures du matin dans l'appartement de M. de Pretz, avec ordre de ne pas perdre de vue les deux serviteurs qu'y trouvera. En même temps, deux autres sont au Bré, pendant que mes meilleurs limiers battent le pays environnant pour reconnaître des indices.

—Allez, dit M. de La Roserale. Je vous rejoins dans un instant.

Il sortit de son cabinet, se dirigea vers le parquet du procureur impérial, puis revint bientôt accompagné d'un substitut.

Quelques instants après, deux voitures dont l'une renfermait les magistrats, et l'autre l'accusé gardé par trois agents, quittaient le Palais de Justice, se dirigeant vers les boulevards intérieurs.

A peine M. de La Roserale eut-il quitté son cabinet, laissant son greffier classer ses notes, que la porte s'entr'ouvrit, livrant passage à Desmares, le reporter de l'*Argus*.

Le greffier lui adressa un sourire d'intelligence.

—Eh bien? demanda le journaliste.

Le greffier donna rapidement quelques détails, tout en tendu sans lui communiquer aucune pièce.

Desmares écouta silencieusement:

—C'est bien drôle! dit-il seulement en manière de conclusion.

Puis, se levant:

—Je retourne au Bré, fit-il. Quel est l'inspecteur chargé de l'affaire!

—Blot.....

—Un malin! Eh bien, je parie un déjeuner qu'il fera fausse route, ou plutôt non, je vous invite à dîner pour demain, et là je vous raconterai l'histoire.... si je l'ai découverte.

Les deux jeunes gens se serrèrent la main, et Desmares, sautant dans la voiture qui l'attendait, se fit conduire à la gare Saint-Lazare.

X.

L'appartement de Lucien de Pretz était situé au premier étage de la maison de la rue de Choiseul, formant l'angle du boulevard des Italiens. Il ne présentait point les allures fantaisistes qui, au dire des curieux, signalent un si grand attrait au logis des célibataires.

Détail intéressant, et qui complétait cette physionomie déjà bizarre en elle-même, la demeure habituelle du rêveur était une sorte de temple où nul ne pénétrait, pas plus le compagnon de débauche que la femme facile.

Pour les gaietés bruyantes, pour les déjeuners de garçon, il avait, rue de la Victoire, entre cour et jardin, un rez-de-chaussée, élevé sur sous-sol, qui était ouvert à tout venant.

De plus, petite maison coquette et sentant son Louis XV d'une lieue, située auprès du parc Monceau.

Rue de Choiseul, M. de Pretz ne recevait que les courtiers d'agents de change, les hommes de finance, parfois quelque visite de personnage sérieux cherchant à l'intéresser dans une affaire à bénéfices certains. Le mobilier était riche, mais d'une remarquable sévérité. Le chêne, le bois des îles ou l'ébène y encadraient des tentures de couleurs sombres. La chambre à coucher était violette, toute de velours.

A première inspection, rien ne semble témoigner d'un goût plus *distingué*, et cependant, pour le véritable observateur, peut-être cette sévérité même eût-elle prêté à quelque critique. Elle semblait le parti-pris. L'ordre qui régnait dans ces pièces à façons graves était en quelque sorte excessif. Les tableaux de l'école espagnole faisaient trop nettement pendant aux sérieuses conceptions de l'art anglais. Les faïences de Delft étaient trop symétriquement posées, et les panoplies paraissaient mensongères, tant les armes étaient toujours si bien garnies de leurs accessoires.

L'homme semblait jeune, le logis était vieux, mais de cette vieillesse sans rayons du passé qui semble n'avoir pas vécu de la vie commune. Tout révélait une âme présente et un cœur absent. Tout était choisi. Mais tout était cherché. Ce portrait-ci, fait un cadre. Il voulait que tout concourût à un même but, que tout en lui s'éclairât d'une même lueur, du même reflet quasi monastique. Il semblait qu'au sortir de ses éclatantes débauches il eût besoin d'ombre et de silence.

Il rentrait là.

Toujours seul.

Ce logis tenait du cloître et de la prison. Aux portes, des bourrelets d'un système nouveau et qui ne laissaient pas une fente; aux trous des serrures, des fermures qui retombaient automatiquement. Sous les pieds, des tapis qui étouffaient le bruit des pas; aux murailles, des capitons qui assourdissaient la voix.

Deux êtres habitaient l'appartement.

Parlons du premier.

C'était un nègre, remplissant la double fonction de domestique et de valet de chambre.

On le nommait Kédâs: il était sourd-muet de naissance.

D'où il venait, à quelle peuplade il appartenait, comment enfin il se trouvait au service de Lucien, c'est ce que la suite de ce récit nous apprendra.

C'était le nègre dans toute l'exagération de sa laideur typique: le nez épaté s'écrasait au-dessus de lèvres énormes; le front fuyait sous des cheveux noirs et crépus, et, de chaque côté de la tête, de larges oreilles formaient éventail. Les yeux, dépourvus de cils, semblaient de grosses boules d'ivoire à taches noirâtres.

Kédâs était un disgracié dans toute la force du terme; rien dans sa physionomie ne dénotait l'intelligence. Toujours immobile, rarement assis, il semblait une de ces idoles indiennes que rien ne trouble sur leur base de granit. Le monde extérieur paraissait ne point exister pour lui.

Instrument défectueux dont aucune corde ne vibrait, il était en dehors de la vie, et son oil terne ne cherchait point à percer l'ombre dont il était enveloppé. Etant sourd, rien du dehors ne venait jusqu'à lui. Etant muet, rien de lui n'allait au dehors. S'il y avait pensée, ce qui était douteux, il y avait à coup sûr désespoir.

Kédâs était grand, gros et fusqué. Il paraissait triste, étant surtout indifférent à tout et à tous.

Etait-il susceptible de dévouement et d'affection, nul n'aurait pu le dire. Il obéissait: c'était tout.

Il exécutait les diverses obligations de son service, sans hâte, demain comme aujourd'hui, comme hier.....

Tout le jour, il se tenait dans l'antichambre, les yeux fixés sur un cadran adapté aux timbres des connettes, et qui lui indiquait si l'appel venait de l'extérieur ou de la chambre de son maître. Ce dernier cas était rare. Nous expliquerons pourquoi tout à l'heure.

Si, au contraire, c'était un visiteur, Kédâs ouvrait la porte, puis il indiquait du doigt un pupitre debout, avec plume, encre et papier. Le nom inscrit, Kédâs le portait dans une seconde pièce, puis revenait. A portée de sa main était un écriteau mobile sur lequel se trouvaient ces indications:

—Monsieur est sorti.

—Monsieur ne recevra qu'à.... heures.

Le blanc était rempli de la main de Lucien tous les jours.

Ceci fait, Kédâs regardait le visiteur avec une telle fixité, ses yeux exprimaient si nettement l'intention de faire exécuter la consigne reçue, que l'homme tournait sur ses talons et se retirait, non sans un certain malaise.

Quand Lucien recevait, Kédâs poussait une porte placée derrière lui et du geste introduisait le visiteur.

Il arrivait parfois cependant que ce visiteur, quoique éconduit, reprit la plume et écrivit quelques mots, après avoir tenté de se faire entendre du sourd. Kédâs recommençait le manège précédent et allait remettre la note à qui?

C'est ce qu'on ne tardait pas à savoir.

Et ici nous devons faire connaître le second personnage, chargé du service particulier, en quelque sorte, intime, de Lucien de Pretz.

Si le nègre causait un effet de surprise mêlé d'une vague appréhension, l'autre personne excitait une sorte d'effroi involontaire.

C'était une femme.

(A continuer.)

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrivait à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port.

"Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population (ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le tarif le plus élevé sera dû, être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ce enveloppe desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des obscénités grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Deuxième classe.

Troisième classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur toutes choses ne devant pas passer par le port de lettres mais qui sont enveloppés ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoiqu'en soit autre que des supplements bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lequels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deuxième classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu d'un agent de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au développement du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront poste-estmplé et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de portage de lettres si ne sont distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi. (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magasins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—l'cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de un trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de portage de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres quand elles sont déposées à un bureau de portages de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs: 3 cents chacun.

L'INSCRIPTION DES ENFANTS DE FRANÇAIS NÉS A L'ÉTRANGER.—Le gouvernement a pensé qu'il y avait lieu de rendre générales les mesures déjà adoptées au point de vue de la loi du recrutement, et d'après lesquelles les Français nés en pays étranger, et dont les ascendants sont nés hors de France, ou en France, dans un lieu inconnu sont inscrits.....

1o. Ceux qui résident en Angleterre, en Belgique, Suède et Norwége, Russie, (sauf le littoral de la mer Noire), Autriche, Hongrie (sauf le littoral de l'Adriatique) et en Allemagne, à *la mairie du 6e arrondissement de Paris;*

2o. Ceux qui résident en Suisse, à *la mairie de Besançon, (Doubs);*

3o. Ceux qui résident en Moldo-Valachie, en Turquie, et généralement dans tous les pays d'Europe, d'Asie, ou d'Afrique (à l'exception toutefois de l'Espagne) qui sont baignés, soit par la Méditerranée, soit par des mers adjacentes, à *la mairie de Marseille;*

4o. Ceux qui résident en Espagne, au Portugal, dans l'Amérique du Sud et sur les côtes occidentales et orientales de l'Afrique, à *la mairie de Bordeaux;*

5o. Enfin, *à la mairie du Hâvre*, ceux qui résident dans l'Amérique du Nord.

AVIS AUX JEUNES FRANÇAIS SUJETS AU SERVICE MILITAIRE.—Le *Courrier des Etats-Unis* a reçu la communication suivante:

New York, le 2 septembre 1875.

Monsieur,—Aux termes d'une communication que vient de m'adresser M. le ministre des affaires étrangères, les jeunes gens, nous de l'étranger en France pour y remplir les devoirs militaires que la nouvelle loi leur impose et qui se trouveraient, à l'expiration de leur service, dans l'impossibilité de le faire, aux dépenses de leur retour, seront désormais renvoyés dans leurs foyers, aux frais de l'Etat, avec les facilités accordées à ceux qui appartiennent aux départements français ou à l'Algérie.

Cette disposition bienveillante ne pouvant que contribuer à stimuler le zèle des jeunes Français qui viviennent, de pays éloignés, rejoindre le drapeau national, j'ai cru devoir vous en donner communication pour le cas où vous jugeriez utile de la porter, par l'intermédiaire de votre journal, à la connaissance des résidents français de New York.

Agréez, etc. Le consul général,

A. L. DE LA FORESTIE.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CAMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, du marchoneur et à basse pression,

capitaine Wm. Hanover,

partira ainsi qu'il suit de ce dépôt, LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures et demie du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin. Le CAMELIA fera son excursion du DIMANCHE, comme par le passé: il passera de l'arrivée du chemin de fer, au lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin, et sera de retour le même jour, à temps pour le train de 6 heures et demie.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bassée eau.

C. M. SORIA.

23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Excursions régulières du Dimanche

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

transportant la malle des Etats-Unis, très fin marcheur et à basse pression, fera une excursion tous les DIMANCHES, régulièrement. Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac. A l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin, et sera de retour le soir du même jour, à temps pour le train de 6 heures et demie.

Pour aller et revenir..... $1 50.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA.

23avril—4m No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Touche les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

APUCHEZ,

T. F. Leathers, capitaine,

J. E. Mines, commis,

ne faisant, à Vicksburg à la Pointe, Parlant pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et Louisville.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, 17 Commune et

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Miamie et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,

18sept— Au No 38 de la rue des Magasins.

Nouvelle-Orléans et Grand-Keore Packet.

Jour de départ, tous les mercredis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin.

Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Natchitoches, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART VILE,

R. SINNOTT, capitaine; Geo. C. HAMILTON, com

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CARTER, 32 rue du Camp.

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

BRITTON & EPPLER, 20 rue Conti.

24 déc—6

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M. pour Port Barre, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,

H. MOLLISON et S. S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JAMES M. DOWLING

No 25 de la rue Decatur.

28sept—1m

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Samedis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bel steamer à vapeur

FLETA.

C. C. Picket, capitaine.

A. Morgan, commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que pour la Côte.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas.

LOW & McPEEACK. No 46 de la rue du Camp.

11 sept—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la ville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le bateau à vapeur

H. H. Bross, capitaine

T. John, commis.

Ce bateau laissera à Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les stéarages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 126 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déliv qué à Simmsport on Big Bend Landing.

1 août—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur

B. L. MOORE,

Capitaine JAS. P. MOELROY.

Commis F. BERGERON.

Il descend tous les DIMANCHES et JEUDIS à jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. G. WILKINSON.

No 30 de la rue du Canal.

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le beau à vapeur

LESLIE TAYLOR,

Capitaine Allen Jumel; M. Kenniken, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai—

Paquebot de la côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Deux fois le semaine. Entre la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Jantiaine Jos. Aucoin,

P. Charlet et M. Charlet, commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS à 10 h. A. M.

Retour: il partirai de Donaldsonville, les MERCREDIS et DIMANCHES matin, et montera jusqu'à la côte le lour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

B. RIVET,

20 rue Conti.

16 juillet—1an

Paquebot de la côte et de Lafourche jusqu'à Thibodeauxville.

Deux voyages réguliers par semaine, le bateau à vapeur fin marcheur.

KATE DICKSON

U. D. TERREBONNE, capitaine

J. B. LAMENT commis.

Jours de départ tous les Mercredis et Samedis à 5 heures P. M. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

TERREBONNE,

rue Conti, No 30.

Pour la Côte au-dessous de la ville.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à midi.

Pour les forts, la station de la Quarantaine Bora, toutes les habitations et tous les débarcadères, le bateau à vapeur

ST. MARY,

neuf et fin marcheur, capitaine Fred Probst, commis J. C. Tremoulet, et O. Legier, (2mo commis), partira ainsi qu'il est dit ci dessus. Les mercredis il prolongera son voyage jusqu'à Barrie Mill et les Samedis il descendra jusqu'à la station de la quarantaine.

2 oct—

PAQUEBOT DE LA MALLE.

Pour port Eads et la Côte, au-dessous de la ville.

Départ, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Pour Eures, et les débarcadères intermédiaires, et tous les mercredis prolongeant son courses jusqu'à Fort Eades et les vendredis jusqu'à Pilot-Town. Le beau bateau à vapeur

IBERIA.

Capt. Geo. A. Sheldon. Commis, Jno M. Conkey

Pour frêt ou passage, s'adresser au No 26 de la rue Carondelet, bureau de la Compagnie A, M. T. Co.

1 nov—1 an.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SUR LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Trudelle, samedi, 16 octobre.

VILLE-DE-PARIS, Lachennec, samedi, 30 oct.

AMERIQUE, Ponsols, samedi, 13 novembre,

PRIX DU PASSAGE en OR, compris le vin: Première cabine, extérieure $120. Intérieure $110.—Seconde $75.—Troisième $40.—Entrepont, 2as avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.

Billets aller et retour à prix réduits.

GEO. MACKENZIE,

Agent, 56, Broadway, New-York;

ou à la GRANDE Agent,

1er—328 Galler Court. Lestre H. E. C.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

De Brême.	de la Nlle-Orl.
Hannover.....	15 sept,	20 oct.
Frankfurt....	15 oct.	14 nov.
Passaver....	17 nov.	
Fraulfurt....	15 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers toucheut au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la poste.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.

Entrepont..... 90

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Hâvre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.

Entrepont..... 45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $35 en or.

Entrepont..... 15

Les billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

MD. P. STOCKMEYER & CO., Agents,

1août—1an **Au No 61 de la rue de l'Union.**

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool,

Transportant la Malle des Etats-Unis.

Steamers neufs et puissants, partant de New-York le SAMEDI, de Liverpool le JEUDI et faisant escale à Cork Harbor en allant et en revenant.

REPUBLIC, Samedi, 4 sept. A 7 30 A. M.

BRITANNIC, Samedi, 11 sept., à 2 P. M.

GERMANIC, Samedi, 18 sept. A 7 A. M.

ADRIATIC, Samedi, 25 sept. A 7 P. M.

CELTIC, Samedi, 2 oct., à 7 30 A. M.

BALTIC, Samedi, 9 oct., 12 30 P. M.

BRITANNIC, Samedi, 16 oct, 6 A. M.

GERMANIC, Samedi, 23 oct., 1 P. M.

Du White Star Dock, Pier 52, North River. Les steamers de cette ligne sont de grandes dimensions, d'une marche sure et d'un confort remarquable. Il n'en est pas qui soient mieux disposés. Le salon, les chambres, le fumoir et les chambres à bain se trouvent au milieu des steamers, où le bruit se fait le moins entendre, où le mouvement se ressent le moins. Le steamer n'est pas contraint d'opérer un virage qui oblige les passagers à changer de côté.

Prix réduits et une heure et demie de plus donnée aux passagers qui vont et reviennent le même dimanche.

C. E. PAYNE, Agent.

C. H. ALLEN, Directeur-général.

1mai—6m

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à "l'ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la levée—

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....75 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville.	heures A. M.		Départs du Lac.	heures A. M.	
6	--	--	7	--	--
7 ½	--	--	8 ½	--	--
9	--	--	10	--	--
10 ½	--	--	11 ½	--	--
Midi	--	--	1	--	P.M.
2	--	P.M.	2 ½	--	--
3	--	--	3 ½	--	--
4	--	--	4 ½	--	--
5	--	--	5 ½	--	--
6	--	--	6 ½	--	--
7	--	--	7 ½	--	--

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 4 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, dès 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,

5 mai—6m Surintendant-général.

TYRE MOBILE LINE.

On and after May 23, 1875,

Trains leave Depot foot of Canal street as follows

EXPRESS AND MAIL, DAILY, at 8 a. m.

Coast accommodation, daily, except sunday, at 2 12 p.m.

Through night express daily, at 4 40 p. m.

Arrive:

Express and Mail daily at 3 55 p. m.

Coast accommodation, daily, except sunday 12 05 m.

Through night Express daily at 11 20 p. m

This is the only line running THROUGH PALACE CARS to Nashville, Louisville, Lynchburg, Virginia Springs and Baltimore, without change.

Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

25d6m3P D. B. ROBINSON, Supt.

LIGNE DE MOBILE.

A partir du 23 Mai 1875,

Les trains partiront et arriveront comme suit:

(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

A partir du 20 septembre

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express.....7h0 A. M.	Express.....9 03 P. M.
Malle.....2h0 P. M.	Malle.....11 30A. M.

CHARLESTON, SAVANNAH, JACKSONVILLE & LOUISVILLE.

LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No 22 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, Directeur-Général. 14 fr 75 m

Nlle Orléans, St. Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(Mitom Calliope street Depot.)

From September 20—1874

DEPART.		ARRIVE.	
Express.....	7.30 A. M.	Express.....	9.30 P. M.
Mail.....	5.30P. M.	Mail.....	11.30A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 123 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, General Manager. sep 14 75m

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans et le Texas.

LE FERRY partira un pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT 12 HEURES A. M., pour Algiers, où il arrivera à 12 heures A. M.

Le frêt p